

Homélie 31^e dimanche ordinaire B
Saint-Hubert, 3 novembre 2024

Chers Frères et Sœurs,

C'est un jour de fête aujourd'hui ; nous célébrons l'anniversaire de la canonisation de saint Hubert, qui a eu le dimanche 3 novembre 743. C'est donc le 1281^{ème} anniversaire. Dans trois ans on célébrera les 1300 ans de sa mort. Saint Hubert était un personnage important : il a succédé à saint Lambert en 705 après l'assassinat de celui-ci ; il a réussi à maintenir l'unité du diocèse malgré les tensions qui y existaient. Il était appuyé par l'autorité du maire du palais Pépin de Herstal. Or celui-ci et sa femme Plectrude fondent vers 705 l'abbaye d'Andage en Ardenne (future abbaye Saint-Hubert), au sud du diocèse de Tongres-Maastricht, en y envoyant comme abbé Béréglise, moine de Saint-Trond. Ce fait pourrait manifester l'engagement de Pépin et Plectrude envers le nouvel évêque, Hubert. Nous savons de source sûre que Hubert a été missionnaire en Ardenne ; sa *Vita* nous dit : « Dans les Ardennes, il détruisait beaucoup d'idoles et de statues qui y étaient vénérées et les jetait dans les flammes ». Il y a donc de grandes possibilités que Hubert soit venu visiter l'abbaye d'Andage peu après sa fondation. Son corps fut transféré dans cette abbaye en 825 par l'évêque Walcaud. On va donc fêter les 1200 ans de ce transfert l'an prochain. Tout cet engagement missionnaire est motivé par la foi en Dieu, un Dieu qui sauve, un Dieu qui aime, un Dieu qui nous invite à aimer ?

C'est bien cela que nous montre l'évangile d'aujourd'hui (Mc 12,28-34) ; il s'agit d'un scribe qui est félicité par Jésus. D'abord, parce qu'il pose une bonne question : « Quel est le commandement qui est avant tout ? » Par cette question, il montre qu'il cherche ce qui est essentiel dans la vie et dans la révélation de Dieu. Jésus répond en citant d'abord un passage du Deutéronome connu de tous, puisqu'il s'agit de la profession de foi que les fidèles d'Israël récitent chaque jour, matin et soir : « Écoute Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit, de toutes tes forces » (Dt 6, 4-5). Par cette phrase, la Bible insiste sur l'unicité de Dieu, par rapport aux idoles ; mais elle souligne aussi que le croyant est invité à aimer Dieu, pas seulement croire en lui ; et à l'aimer avec toutes ses forces vitales : avec son cœur, son âme, son esprit, sa force. Cela nous interpelle déjà personnellement. Jusqu'à quel point est-ce que nous aimons Dieu, jusqu'à quel point est-ce que nous mettons en lui notre énergie ? Notre danger est souvent de mettre notre énergie dans beaucoup de choses secondaires et pas dans le désir de l'essentiel. On pourrait dire que Dieu nous permet de nous délivrer de tous nos soucis secondaires pour nous pousser à unifier notre vie autour de lui. L'aimer, c'est le désirer, le rechercher, l'apprécier, le contempler, le connaître, le servir.

Pour parvenir à cette affection et à cette amitié avec Dieu, il faut un deuxième commandement, qui concrétise cette démarche d'amour. Jésus trouve ce commandement dans le livre du Lévitique. Il s'agit de la phrase : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Aimer son prochain pour lui-même, pour ce qu'il est, pas comme je voudrais qu'il soit – de même qu'on s'aime soi-même comme on est. Jésus engage donc le scribe à cette démarche d'amour concret. Aimer ainsi est un engagement sur une voie pleine de surprises. Quand on aime, on ne sait pas ce qui va se passer dans la relation : un parent qui aime son enfant découvre jour après jour de nouvelles facettes de son enfant, de bonnes et parfois de mauvaises facettes ; aimer, c'est donc découvrir, apprécier et parfois corriger, faire grandir. Un conjoint qui aime son conjoint s'engage dans une relation, qui a parfois des passages à

vide, parfois des moments d'exaltation et de joie profonde ; l'amour est donc fait d'une alternance de reconnaissance et de déception, de contemplation de de conflits ; par ces étapes, il s'approfondit. L'amour c'est aussi envers ceux qu'on ne connaît pas au départ : l'amitié d'un jeune pour une personne âgée, d'un Belge pour une personne étrangère, d'une personne aisée pour un pauvre, d'un bien-portant pour un malade, d'un travailleur pour un collègue, etc. C'est le creuset de la vie chrétienne, l'originalité de l'engagement chrétien. C'est le contraire de l'indifférence.

Ces deux amours, l'amour de Dieu et celui du prochain, trouvent en Jésus leur accomplissement. En lui, ils s'unissent, se fondent et s'identifient. Jésus est celui qui aime ; il est compatissant, il est miséricordieux, il est le seul bon. Il est l'homme qui sait aimer plus que tous et mieux que tous. Jésus aime son Père par-dessus tout.

Frères et Sœurs, remercions le Seigneur qui nous a donné un double commandement si clair et si gratifiant. C'est un défi qui ne nous écrase pas, mais qui nous épanouit et nous stimule, comme il a stimulé saint Hubert dans sa pastorale missionnaire. Demandons au Seigneur qu'il nous la grâce d'y être toujours plus fidèle et d'aimer toujours davantage Dieu et notre prochain ! Amen !